

PROGRAMME

JOHANNES BRAHMS

Trois Intermezzi op. 117

- I. *Andante moderato*
- II. *Andante non troppo e con molto espressione*
- III. *Andante con moto*

FRANZ LISZT

Sonate pour piano en si mineur S. 178

*Lento assai – Allegro energico – Grandioso – Allegro energico –
Recitativo – Andante sostenuto – Allegro energico –
Stretta (quasi presto) – Prestissimo – Allegro moderato –
Lento assai*

entracte

GABRIELA MONTERO

Improvisations

JE 28 JUILLET 20H30

GABRIELA MONTERO piano

LES DEUX PROCHAINS CONCERTS DE MUSIQUE CLASSIQUE

MARDI 2 AOÛT 20H30 / COUR DE L'HÔTEL DE VILLE

CAMILLE THOMAS & FABRIZIO CHIOVETTA violoncelle, piano
Mendelssohn / Schumann / Schubert / Chopin / Brahms

JEUDI 4 AOÛT 20H30 / COUR DE L'HÔTEL DE VILLE

CÉDRIC PESCIA piano
Cage / Beethoven

Concert enregistré par 

WWW.MUSIQUESENETE.CH

design: pablo lavalley — oficio

Genève,
ville de culture

www.ville-geneve.ch



Avec son imposant corpus de trente-deux sonates pour piano, Ludwig van Beethoven laissait un héritage aussi grandiose qu’intimidant. Tous les compositeurs qui après lui ont écrit de la musique pour clavier se sont mesurés au genre de la sonate, mais souvent de manière périphérique, en se consacrant pour l’essentiel à l’écriture de pièces de caractère réunies ou non sous la forme de cycles. Johannes Brahms fut l’un de ceux qui se confrontèrent le plus directement avec l’héritage beethovénien, cela tout au long de sa carrière et au travers de différents genres musicaux, qu’il s’agisse de la symphonie, de séries de variations ou bien encore du quatuor à cordes. Alors que les trois sonates pour piano de Brahms sont des œuvres de jeunesse écrites au début des années 1850 par un musicien de moins de vingt ans, plusieurs séries de pièces de caractère aux titres tels qu’intermezzo, capriccio, ballade ou romance datent de la fin de sa vie. Parmi les différents recueils figurent les trois Intermezzi op. 117 de 1892. Le premier, en mi bémol majeur, est une berceuse dont la simplicité n’est qu’apparente, la mélodie s’entrelaçant par moments avec une octave répétée créant ainsi un contrepoint des plus particuliers. Le deuxième présente un motif en si bémol mineur, inséré dans des arabesques en triples croches, qui dans la partie centrale se voit métamorphosé rythmiquement. Le dernier intermezzo débute par un sombre thème en mouvement conjoint joué d’abord à l’unisson, mais qui, au fil de ses occurrences, se trouve enrichi de multiples accompagnements. La section médiane contraste de par sa tonalité majeure tout autant que par sa mélodie aux larges intervalles. De par leurs sonorités automnales et leur polyphonie délicate, ces morceaux courts et d’atmosphères variées sont parfaitement représentatifs de la maturité du compositeur.

Géant du piano, inventeur du récital, interprète adulé dans toute l’Europe, Franz Liszt écrivit pour son instrument une œuvre immense qui touche à tous les genres et lui permit aussi de se confronter avec la tradition. C’est ainsi qu’il réduisit pour piano seul tant des fugues de Bach, des lieder de Schubert, des extraits de nombreux opéras sans oublier les symphonies de Beethoven. Sa confrontation avec le genre de la sonate se place donc dans la logique de son parcours créateur. A la fin des années 1840, le compositeur écrit *Après une lecture du Dante*, morceau en un seul mouvement sous-titré «Fantasia quasi una sonata» (en référence

aux deux sonates de l’opus 27 de Beethoven, elles-mêmes sous-titrées «Sonata quasi una fantasia»). C’est peu après, en 1853, qu’il achève sa Sonate en si mineur, seule pièce de sa plume à porter ce titre. Avec cet imposant ouvrage, Liszt apporte une contribution en tous points unique et des plus audacieuses au genre de la sonate pour piano. La pièce se voit forgée en une seule unité de sept cent soixante mesures, partagée en plusieurs parties dans lesquelles on peut chercher à retrouver à la fois les différents mouvements formant la sonate classique, mais de même les différentes sections de ce que les romantiques appelaient la « forme sonate » avec son exposition, son développement et sa réexposition. Si le principe est donc celui de la pluralité dans l’unité, les repères ne sont pas toujours faciles à trouver, le compositeur plaçant en plusieurs endroits des passages tout à fait inattendus qui tendent à brouiller les pistes.

La sonate s’ouvre par une gamme descendante, élément unificateur qui reviendra en plusieurs moments clés. Une section marquée *Allegro energico* introduit l’idée thématique centrale qui ne cessera de résonner, toujours variée. Un deuxième motif *Grandioso* est présenté un peu plus tard en ré majeur et suivi par un épisode plus lyrique. Commence alors une longue section de développement, très virtuose, qui aboutit au retour de la gamme descendante initiale. Ce développement se poursuit dans un long *Andante sostenuto* en si majeur qui, pour la première fois, nous fait passer dans une mesure à trois temps et tient lieu de mouvement lent. Un nouveau retour de la gamme semble indiquer le début de la réexposition, mais Liszt déjoue les attentes de l’auditeur: une fugue en si bémol mineur fait office de *scherzo* et il faut patienter encore septante mesures pour que la tonalité de si mineur refasse enfin surface dans un épisode qui fait ici clairement écho à l’exposition. La sonate se clôt dans une longue *coda* de plus en plus rapide avant qu’un ultime retour de la gamme ne vienne calmer le discours.

La grandeur de la partition réside notamment dans le sens pluriel des différentes parties qui néanmoins ne vient jamais rompre l’unité d’une pièce tout entière traversée de manière cyclique par une même substance thématique. Liszt parvient ici à renouveler tant la forme que l’esprit de la sonate avec ce chef-d’œuvre qui trône majestueusement au milieu de son siècle.

Gabriela Montero consacrera la deuxième partie de son récital à des improvisations, renouant avec un exercice aujourd’hui souvent oublié, mais qui pendant longtemps faisait partie intégrante du métier d’interprète. Mozart, Chopin, Beethoven et encore Liszt lui-même, pour ne citer que quelques noms, furent tous des improvisateurs renommés à une époque où composition et improvisation allaient de pair.

GABRIELA MONTERO, PIANO

Née au Venezuela, Gabriela Montero a étudié aux Etats-Unis puis à la Royal School of Music de Londres. Sa carrière l’amène depuis à se produire à travers le monde, en récital autant qu’en soliste avec orchestre. En 2008, elle jouait lors de la cérémonie d’investiture du président Barack Obama. Célébrée pour son interprétation du répertoire, la pianiste l’est aussi pour ses talents d’improvisatrice et de compositrice. Il n’est ainsi pas rare qu’elle demande à son auditoire de choisir les thèmes de ses improvisations. Son dernier album, paru en 2015, présente le Concerto pour piano n° 2 de Sergueï Rachmaninov (avec le YOA Orchestra of the Americas sous la direction de Carlos Miguel Prieto), mais aussi sa première création, *Ex Patria*, poème symphonique pour piano et orchestre conçu comme une réponse émotionnelle à la plongée dans la corruption et la violence de son pays natal. La pièce fut créée en 2011 par l’Academy of St Martin in the Fields.

Parmi les précédents enregistrements de Gabriela Montero figure *Bach and Beyond*, un album qui lui valut deux prix ECHO-Klassik, ainsi que *Baroque*, CD entièrement consacré à des improvisations sur des compositeurs des 17^e et 18^e siècles. Publié en 2010, *Solatino* s’intéresse aux créateurs d’Amérique latine et inclut là encore des improvisations sur des thèmes de ce continent.

Gabriela Montero est un ferme défenseur des droits humains. Elle a récemment été nommée Consul honoraire par Amnesty International et nommée par la Human Rights Foundation, en reconnaissance de son engagement dans ce domaine au Venezuela et ailleurs.